



Marc Aymon dans l'objectif du photographe lausannois Matthieu Gafsou. MATTHIEU GAFSOU

Marc Aymon chante l'humanité relevée

MUSIQUE Ce mardi 21 septembre sort le nouvel album «Humains» du chanteur valaisan. Un disque-objet qui s'inscrit à contre-courant de la dématérialisation contemporaine et soigne sa trame jusque dans le grain du papier de sa pochette.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Il y a ces deux phrases de l'écrivain autrichien Peter Handke, au dos du livre photographique accompagnant le vinyle d'«Humains»: «Je ne sais rien de moi à l'avance. Mes aventures m'arrivent quand je les raconte.» En y réfléchissant, en les laissant rouler en bouche et en tête, on se dit qu'elles racontent effectivement très bien Marc Aymon, son parcours, ses quêtes, qu'elles soient utiles, engagées pour le patrimoine ou le climat, ou bien éperdument introspectives. Des premiers essais avec le groupe Mistral à l'amorce de l'an 2000, les ailes encore humides, jusqu'à ce nouveau disque très adulte, le chanteur s'est comme découvert à lui-même à chaque nouveau projet.

«Ce disque sera peut-être le dernier, je ne sais pas... Mais s'il devait l'être, je pourrai en être fier», appuie-t-il, le regard droit et fixe. On le sent vite en échangeant avec lui, «Humains» est un projet qui compte. Qui porte en lui, dans sa trame, quelque chose de plus. On le sait, pour le réaliser, Marc Aymon a choisi de poser ses valises, ses instruments et d'amener ses complices Fred Jaillard (guitare) et Jérémie Kisling (composition, écriture, piano) au château Fallot à Lausanne, un écrin magnifique où faire éclore les chansons qui avaient déjà bourgeonné lors de précédentes résidences. On le sait aussi, il s'est passé là quelque

“
Ce disque sera peut-être le dernier, je ne sais pas... Mais s'il devait l'être, je pourrai en être fier.”

MARC AYMON
CHANTEUR

chose de beau, de fragile et d'intangible.

Relié au fil

«C'est vrai que ce lieu m'a redonné envie de faire de la musique et de rêver. La musique est un peu maltraitée aujourd'hui, dans cette culture du streaming. On n'écoute pas jusqu'à la fin, les chansons existent pour elles-mêmes mais ne font plus sens dans le contexte d'un album. Or, pour moi, ce sont les chapitres d'un même livre», s'empare Marc. En effet, le chanteur aurait pu, après le succès du projet plus patrimonial et didactique «O, bel été!» choisir d'aller vers l'époque. Travailler, pourquoi pas, en home studio, avec des sons usinés par les programmes informatiques, réduire les frais au maximum, poster ses titres au fil du processus, alimenter l'appétit insatiable des réseaux sociaux.

Mais il a choisi exactement le chemin inverse. «J'ai voulu que tout ait du sens. Très vite, on a eu l'idée d'un coffret qui con-

tiendrait le vinyle, un CD, le code de téléchargement et un livre photographique réalisé par Matthieu Gafsou, le tout imprimé en Suisse dans une démarche éthique. Je crois qu'un tel projet, à chaque étape, se charge de l'humanité des gens qui y participent. Des musiciens invités à la professionnelle qui a relié le livre au fil. Tout ça n'a pas de prix...»

L'urgence de ce qui est précieux

Une ode à la matière, en somme. Réunir des talents dans un même lieu, jouer ensemble, ne rien anticiper, vivre le moment, et composer avec au cœur l'urgence de trouver et reconnaître ce qui est précieux. «On n'a pas du tout pensé aux attentes qui pourraient peser sur le projet. Avant, j'avais ce sentiment que le storytelling – je déteste ce mot – était presque plus fort que la musique. Là, il n'y a eu aucun compromis et je sens que les chansons sont belles. Je suis plus en paix que je ne l'ai jamais été.»

L'objet, en effet, est beau. Sur la pochette, une image prise par la photographe hongroise Ata Kandò en 1954 dans les Alpes suisses. Un frère et une sœur dans un moment tendre, hors du temps. «Ce cliché a beaucoup touché Matthieu Gafsou et lui a rappelé un lieu de son enfance», explique le chanteur. Heureux hasard. Dans la foulée, le photographe réalise une quinzaine de cli-

chés magnifiques, imprimés ici en photolithographie. Pour l'heure – et c'est le grand pari de Marc – ce livret ne sera vendu que dans les magasins Payot. Le streaming, lui, viendra bien après.

Entre orfèverie acoustique et éther électronique

Musicalement, «Humains» reste dans le sillon chanson pop folk acoustique cher à Marc Aymon. L'introductif «L'oiseau», belle chanson de consolation, étire une mélancolie lumineuse sur un texte qui se lit surtout entre les lignes. Puis viennent les chemins de traverse. Les synthés entêtants d'«Un autre que moi», l'autotune étonnant, mais très à propos, des poignants «Dedans» et «Nos amours souterraines», la mise en musique scintillante du poème d'Aragon «Il n'aurait fallu», la langueur seventies du conclusif «Humains».

Album mature, «Humains» laisse surtout derrière lui l'adulthood, et offre à Marc Aymon de nouveaux cieux à explorer. Cette fin de semaine, il le fera sur scène au théâtre du Baladin de Savièse.

Marc Aymon, «Humains», à la vente chez Payot dès ce mardi 21 septembre. En concert au théâtre Le Baladin de Savièse, mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 septembre à 20 heures. Plus d'infos et billetterie: www.lebaladin.ch et www.marcaymon.com.